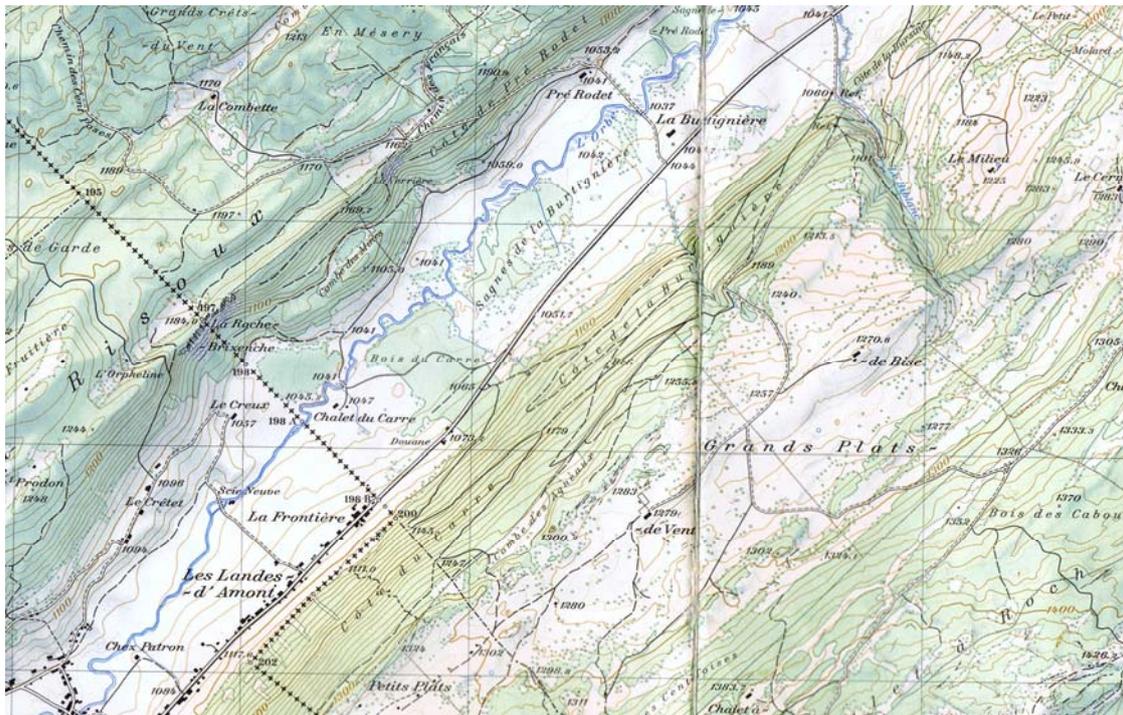


## Le ruisseau de Pissevache



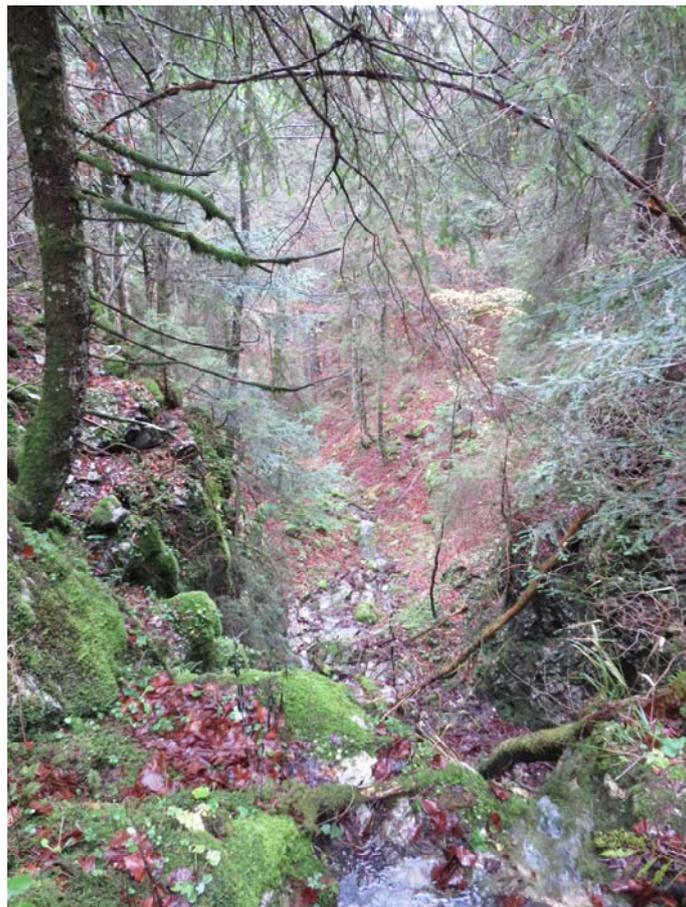
Carte fédérale de 1968, région du Biblanc et du ruisseau de Pissevache. Celui-ci prend naissance un peu en dessous du chalet des Grands Plats de Bise, dans la combe qui se trouve dans le bas du pâturage.



Là où Pissevache prend naissance.



On franchit un chemin au-dessus duquel le ruisseau se montre visible et celui-ci aussitôt s'engouffre dans une combe boisée qui sera de plus en plus raide.



Les lieux sont de plus en plus escarpés, jusqu'à aboutir à un seuil. Au-delà c'est le vide. Impossible de poursuivre en suivant la rivière et le canyon, il faut rejoindre les pentes latérales où il sera loisible de descendre pour retrouver le cirque que l'on aperçoit déjà ici. Quels lieux !



On a retrouvé le grand cirque rocheux vu ici du bas contre en haut, avec la chute franchissant la paroi de rocher.



La faille décrite par Samuel Aubert dans son texte de 1922, à découvrir plus bas.



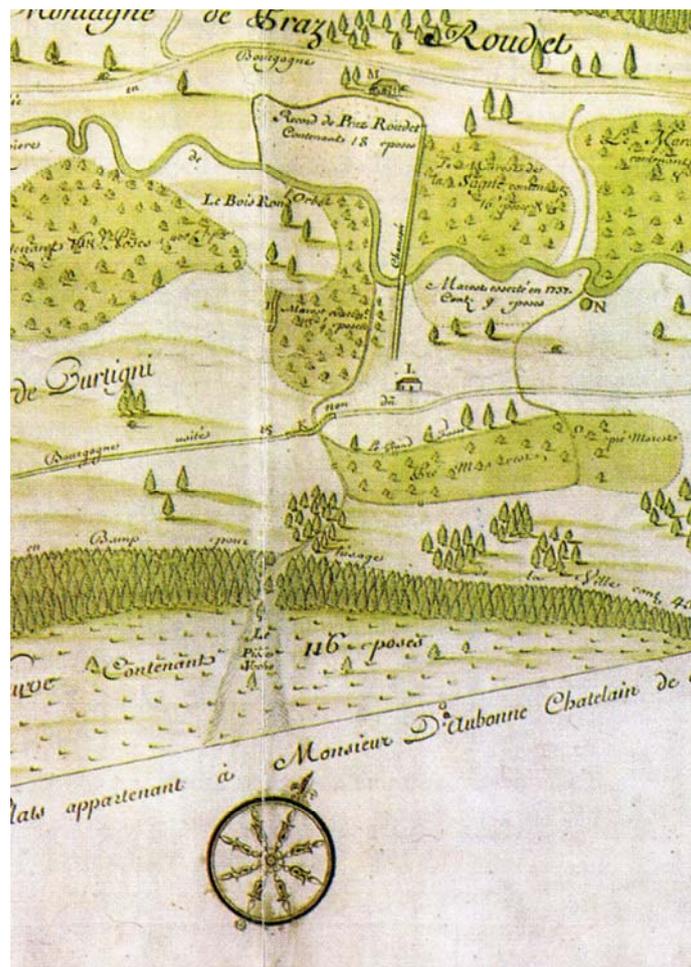
Après que le gros ruisseau ait recueilli l'eau de plusieurs ruisseaux secondaires descendus des pentes latérales, charriant désormais d'assez fortes masses d'eau, il s'offre cette très belle chute. Nous sommes ici pas loin du terme de ce canyon où une chatte ne retrouverait pas ses petits ! Impressionnant. Et à pratiquer naturellement avec des bottes dont la semelle non lisse vous permet de crocher sur un terrain difficile et instable. On est presque hors du monde. Et pourtant le bruit de cette eau est si reposant, si revigorant même, pourrait-on dire.



Nous voici arrivé au terme de notre scabreux parcours. A droite, derrière les arbres, ce sont les pâturages de la Burtignière, que traversa la petite rivière pour aller se jeter bientôt dans l'Orbe.



On sort d'un trou pour retrouver ce qui semble la pleine lumière, et pourtant il fait gris, après les sous-bois du canyon presque impraticable de la Pissevache.



La carte de la région de Praz Rodet de la commune de Morges, de 1737, est l'une des seules à désigner la petite rivière par son nom : Pisse Vache, terme posé droit au-dessus de la rose des vents.

Auguste Piguet en dit quelque mots sans citer son nom :

Un autre ravin, plus sauvage encore, monte à l'assaut des Grands-Plats et aboutit à une sorte de cirque rocheux aux parois abruptes. Sur son parcours on distingue une véritable gorge, disons une «gorgette» miniature de celle du Trient. Le torrent a entaillé le rocher à vif, verticalement, et sur une longueur de 3 à 4 mètres, une profondeur à peu près égale, s'est creusé un chenal d'un mètre de largeur. Rien d'extraordinaire à cela, s'écrieront quelques uns ! – D'accord, mais la remontée de ce ravin est toute une leçon. On assiste au début d'un grand phénomène, on contemple les premiers pas de la Nature dans son œuvre gigantesque d'érosion, au cours de laquelle elle attaque, carie, ruine les montagnes et façonne ces cirques sauvages, des formidables entonnoirs, ces cluses et ces gorges ténébreuses, comme il en existe tant dans les Alpes et aussi dans le Jura.

Il y en a qui prétendent que le Jura est une chose monotone et dépourvue d'attraits. Pour qui le regarde de loin, je le concède ! – Mais de près, et à quiconque se donne la peine d'y venir voir et de parcourir les yeux ouverts les crêtes et les vallons qui le constituent, des curiosités, des accidents de structure, des paysages tout à tour d'une grâce amène ou d'une sauvagerie farouche, il en offre à loisir, il en est tout plein. Mais la beauté dans le Jura, ne s'étale pas, éclatante aux regards de l'observateur, comme dans les Alpes ! Il la faut chercher et pour cela pénétrer au fond des vallons, s'égarer au fond des forêts mystérieuses, suivre avec patience l'échine de ses monts brûlés par les rayons du soleil ou errer à travers ses pâturages verdoyants.

La Revue, 6 août 1922